

XYZ. La revue de la nouvelle

Honey

Solange Lévesque



Numéro 34, été 1993

Colères!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3892ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévesque, S. (1993). *Honey*. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (34), 18–24.

HONEY

SOLANGE LÉVESQUE

Mon colocataire s'appelle Chris; Anglais d'origine, il a quarante ans et il se cherche. Cette semaine, il croit s'être trouvé en la personne d'une femme qu'il a attisée cet été à Victoria; poète et performeuse, elle est venue lui rendre visite. Au retour de ses vacances sur la côte pacifique, il m'avait glissé un mot sur l'embarras dans lequel il se trouverait « si elles décidaient toutes de venir le voir en même temps ». Il y a déjà *Daphne* à Montréal, qui lui apporte des fleurs et de la confiture assez régulièrement.

Le premier jour, il me l'a présentée comme *Honey-D.* (*Honnie-Di*), mais dès le lendemain, elle s'introduisait elle-même en tant que Honey tout court, et m'invitait à prendre un petit déjeuner au café avec une autorité convaincante. Si seulement j'avais soupçonné le volume d'histoires qu'elle avait à me raconter, je lui aurais proposé que nous partions dès l'aube. « *I am totally social.* »

Elle a trente ans, un très joli visage blanc et rose, des cheveux teints noir jais, des yeux bleus dont l'éclat est souligné par des traits de khôl et une bouche au dessin mouvant qui se modifie subtilement mais constamment, même dans le silence, comme si les lèvres reprenaient les mots fraîchement prononcés ou préparaient ceux à venir. Tous ces éléments amalgamés avec ceux de la mise: du manteau noir de coupe *fifty's* au collant noir, du bijou ancien aux bottines noires, classent cette personne qui se veut inclassable et marginale dans le courant *post-punk* chic et propre. Une rose blanche aux pétales bordés de rose; une magnifique jeune femme certainement très convoitée; petite dame volontaire qui accuse tout de suite une sincérité profonde, bouleversante de pureté, presque pathétique à force de bonne volonté, ballottée

dans un gouffre profond par un mal profond, captive des forces centrifuges du siècle. Elle ne l'accuse pas encore, dans l'autre sens du terme, son gouffre; pour le moment, elle accuse plutôt le Monde, les hommes en particulier. Et des hommes, elle en a eu pas mal à accuser dans la vie qui a été la sienne jusqu'à maintenant, si je saisis bien.

Elle cause! Elle cause avec une telle volubilité que j'en viens à me demander soudain, fascinée par son débit, charmée par ses histoires et bouleversée par la confiance qu'elle semble m'accorder d'emblée sans preuve de quoi que ce soit, ce que je peux bien représenter pour elle et si ce n'est pas moi qui provoque chez elle un malaise qui la porterait à sortir ses plantes précieuses sur le balcon.

Elle est heureuse d'être à Montréal « *where things happen now* » et croit que Chris est un être unique, exceptionnel, très différent des autres hommes. « *He talks to me!...* », dit-elle en inclinant la tête d'une manière si touchante que mon cœur bat plus fort, « et il a de si beaux yeux si lumineux! » Parlant de bleu, elle adore la rue Saint-Denis et elle s'est achetée hier, en arrivant, une bague d'argent avec un lapis-lazuli qui est « la pierre des créateurs », pour ne pas oublier qu'elle doit « continuer de penser à pratiquer son bon jugement tous les jours », surtout en rapport avec Chris. Elle dit qu'elle lui demande chaque jour comment vont ses « phéromones ». Je m'enquiers de l'identité de ces corps; ils sont, explique-t-elle, la chimie qui a ou n'a pas lieu entre les personnes. Ceux qui ont des phéromones pour elle, c'est « *O.K.* », les autres: « *Bye-bye!* », immédiatement. Elle a vécu à New York durant les quatre dernières années, elle a reçu des gifles, s'est physiquement battue avec un chauffeur de taxi qui avait trop de phéromones pour elle, n'hésite pas à affirmer que la propagation du sida en Amérique du Nord est un plan concerté de la CIA et des gouvernements d'extrême droite dans le but de contrôler la sexualité des citoyens, et toutes les femmes de son âge qu'elle a rencontrées à New York traitaient le viol comme un *fact of life* évident, auquel nulle n'a normalement échappé à partir de trente ans. Elle y vivait avec une star masculine

du rock qui cavalait de capitale en capitale mais elle l'a laissée au printemps. Elle a tâté de l'héroïne, s'est liée avec un groupe de femmes militantes de Harlem qui lui ont offert un collier de perles de verre ayant pour propriété de la protéger de toute hostilité venant des Noirs, est devenue l'amie de squatters portoricains qui lui ont enseigné le mot de passe, a fréquenté les boîtes de nuit et nombreuses places *hot* de la *Big Apple*. Elle m'explique enfin que pour produire, tout artiste doit avoir eu un jour sa *soul broken*. Pour ce qui est de son *heart*, ajoute-t-elle, elle l'a eu *broken* il y a déjà bien longtemps. Après quoi elle met un point à sa phrase.

Nous reprenons du café, des muffins et des bagels qu'elle s'efforce de prononcer à la française pour me faire plaisir. Ça me fait plaisir. Elle aime les *carrots* du muffin, mais sitôt dégluties, la voilà qui s'aventure avec enthousiasme sur un terrain marécageux où je ne la suis qu'après avoir chaussé mes bottes de sept lieues, car avec sa voix cristalline et sans complexe d'anglophone de la *West Coast*, elle est en train de me demander à moi personnellement droit dans les yeux « pourquoi les hommes demandent toujours pour *Fellatio* alors qu'ils n'acceptent même pas de *perform Cunnilingus*? ». En vision périphérique, j'aperçois des têtes qui se tournent, pressentant une certaine animation à notre table. De toute façon, je n'aurais pas eu le temps de répondre quoi que ce soit, elle fait déjà écho à sa question en m'expliquant qu'ils (*men in general* — les hommes qui se présentent en général? à la manière des généraux? en uniforme de général?) ont peur de l'*egg*. Ils n'acceptent pas l'*egg*, celui qu'elle pond tous les mois, par exemple, et tout ce qui s'y rapporte, « ce qui les rend *very selfish* ».

Un professeur senior de la *Simon Fraser University of British Columbia*, qui se trouve être son guide littéraire, lui a d'ailleurs prescrit récemment: « *If a man does not accept to come down to you, just leave him and find another one!* » Mais elle n'a ajouté aucun détail sur la présumée pertinence de ce conseil du sage qui venait tout juste de pénétrer en elle, il faut le dire.

To come down to (some body), si j'ai bien saisi, constitue une variante stylistique de *Cunnilingus*. Nous en étions là, et moi

j'inscrivais cette connaissance toute fraîche à mon lexique anglais-latin / latin-anglais, quand j'ai vu soudain la grande aiguille de ma montre recouvrir la petite vis-à-vis du III. « *Is it so late!* » s'est-elle exclamée lorsque je le lui ai fait remarquer, et comme j'avais un rendez-vous à IV, je n'eus même pas à trouver comment suspendre l'entretien; nous nous sommes séparées.

Le lendemain, elle réitérait son invitation avec le même esprit de décision et je n'ai pas refusé parce que j'avais, en particulier, une question à lui poser émanant de notre première rencontre au café. Il me manquait un chaînon; je voulais en savoir plus sur le *broken heart* qui avait précédé, sinon provoqué la pause. J'y avais rêvé une partie de la nuit.

Nous nous sommes donc retrouvées à la même heure et au même poste, sauf que cette fois-ci, ma ligne morte (*dead line*) était à II. J'avais retourné vingt fois dans ma tête le moyen de formuler la question, en l'enveloppant, en la développant, en la faisant précéder d'un préambule du genre « *Ail have une indiscrete question...* »; ou: « *Of course, you answer only if...* », etc., ou en créant un terrain favorable, en l'arrosant de café, en y versant de la crème, en le réchauffant; toutes ces dispositions de mon côté se sont avérées vaines puisque l'explication a jailli d'elle-même au moment où le café diminuait sérieusement dans les bols et où je commençais à désespérer de moi-même.

Mais auparavant, elle avait fait un rêve pendant la nuit qui avait servi de charnière entre nos deux déjeuners, et plus elle y pensait, plus ce rêve devenait une miraculeuse source d'inspiration pour une performance qu'elle doit présenter à la fin de l'automne lors d'une rencontre internationale de poètes à Victoria. Dans le rêve, qui est dominé par le mot *sin*, une femme entre dans un salon de thé où de nombreuses pâtisseries, toutes plus réjouissantes les unes que les autres, sont étalées; dans la vitrine, la femme remarque un gros gâteau au chocolat dont la forme s'apparente à celle d'un ballon de football (moi, je pense *egg*); elle s'approche de la vitrine, très attirée par ce gâteau, et soudain, une intuition lui vient qui contient la clé de tout: il s'agit d'une

planète, plus précisément, il s'agit de l'univers ! Au moment où elle a l'illumination, voilà que des fleuves et des océans commencent à faire leur lit sur le gâteau, des montagnes et des vallées, des îles apparaissent, et la terre se soulève et commence à tourner. *Honey* arrivera sur scène vêtue d'une minijupe blanche, maquillée, bien apprêtée, en portant dans ses bras un volumineux gâteau au chocolat décoré en mappemonde, qu'elle exposera sous les yeux et le nez des spectateurs en faisant très lentement le tour de la scène, près du public. Lorsque tous auront suffisamment salivé et macéré dans l'impatience, elle déposera le gâteau par terre et, avec d'innombrables précautions, amoureuxment, sans égards pour les spectateurs affamés, elle s'assoiera directement sur la planète. Fin de la performance *Egg, Sin and Universe*.

Le lien qui nous a enfin conduites au *broken heart* passait justement par le temps qui passe et qu'elle voyait courir encore une fois sur ma montre, avec échéance (*ligne morte*) à II. Je ne m'étais pas trompée, elle aussi avait terriblement envie de me parler de *that*; c'est d'ailleurs probablement pourquoi elle me faisait languir.

Elle avait incidemment rencontré sa sœur, la semaine précédente, et les deux sœurs s'étaient dit : « Comme le temps file ! Il file si vite qu'on en vient à se demander : est-ce que ce qui s'est passé s'est passé réellement ? Ou est-ce que nous l'avons inventé ? Est-ce que ce qui s'est passé est réellement passé ? Ou encore présentement en train de se passer ? Est-ce que toi, *Honey-Dawn*, tu as été tellement et tellement souvent battue par *Mom* ? Est-ce vrai que tu t'es retrouvée à l'hôpital avec des côtes fracturées (*broken*) par un pied armé de sa chaussure et, sur tes reins, de gros sillons bleus indiquant que des veines avaient éclaté sous les coups ? Et toi, *Lori-Ann*, l'aînée et la préférée, la plus belle, est-ce que tu as vraiment été harcelée par *Dad* ? Ou est-ce que ton imagination a tout inventé, encore une fois ? Est-ce que toi, *Honey*, tu as vraiment quitté la famille à seize ans sans un sou pour aller te réfugier dans une commune *hippie* de Victoria ? Et toi, *Lori-Ann*, est-ce vrai que tu as dû te faire avorter à quatorze ans ? Est-ce que

tu me dis ça pour attiser ma colère ou gagner mon amour, que l'œuf avait été fécondé par *Dad?* » (*Egg, Sin.*)

Voilà! Voilà donc la racine (*root*) de cette incertitude du tracé de la bouche, de ce frémissement perpétuel dans la physionomie, de cette foi dans une pierre semi-précieuse, de cette angoisse des phéromones, de cette avidité, de ce teint lunaire.

Le nom à ne pas prononcer, c'est *Saskatchewan*, la province maudite où se sont réfugiés ses parents immigrants: sa mère artiste qui ne voulait pas d'enfants et son père glacé comme un glacier qui ne fondait que devant *Lori-Ann*. (L'univers de *Sin?*)

À la fin, *Honey* a senti le besoin de saupoudrer de flocons étincelants l'arbre brûlé par toutes ces pluies acides: elle s'est mise à énumérer des *friends of mine* à elle: une galerie de noms célèbres, stars de la chanson et de la musique rock, de la littérature et du théâtre américain. Et lorsqu'elle est revenue aux charmes qu'elle ne cesse de découvrir chez Chris, son joyeux Noël d'octobre, de jolies bulles de verre coloré ont plu doucement sur elle qui tranchaient sur le noir, illuminant encore plus les pétales blancs bordés de rose. Elle m'invite à Victoria, elle adore la maison et la rue, elle croit qu'elle est en train de *fall in love* avec Chris, mais elle a comme une légère impression qu'il n'est peut-être pas encore tout à fait *ready to get involved*, et qu'elle ne doit pas encore trop compter sur lui. Elle a foi en Lapis-Lazuli. Elle va m'écrire. Je crois tout et pire. Cette future lettre m'intrigue. Il y a en moi plusieurs mouvements également forts qui finissent par s'annuler. Nous nous quittons à la porte du café.

Elle a pris le train ce matin, après m'avoir répété « *Bye!* » à plusieurs reprises. Je l'ai vue marcher vers le taxi avec ses bagages lourds embarrassant ses jambes. On lui avait parlé du froid à Montréal; elle avait pris deux épais manteaux plus un mince, ainsi que deux paires de bottes et plein de livres.

La maison me semble un peu vide... Je ne croiserai plus son petit visage de lune tendre égarée. Chris est dans sa chambre; on l'entend battre les cartes; il fait ses jeux de patience quotidiens. En prenant mon bain avec un roman dont la couverture reproduit un

Nu féminin d'Egon Schiele, j'ai trouvé sur le sol un long cheveu noir lui appartenant, à *Honnie*. La femme dans le livre s'appelle *Gerti*. Son mari industriel a décidé de la transformer en objet érotique. Je m'inquiète à son sujet. Mon souci serait insupportable s'il n'y avait les autres (*I am totally social*), les performances et les poèmes.

Elle a promis de m'écrire.

Je n'ai encore rien reçu. J'attends.

XYZ

Lettres québécoises

la revue de l'actualité littéraire

**Lettres québécoises, une revue d'actualité
littéraire uniquement québécoise au service
des lecteurs d'ici et d'ailleurs depuis plus de
quinze ans.**

**1 an / 4 numéros :
Canada : 18 \$ • Étranger : 20 \$**

Je paie par chèque

Je paie par carte de crédit : visa master card

No : _____ exp.: _____

Nom : _____

Adresse : _____

Province : _____ Pays _____

Code Postal : _____ Tél.: _____

P o u r i n f o r m a t i o n :

Téléphone : 514.525.21.70 • Télécopieur : 514.523.94.01
815, rue Ontario Est, bureau 201, Montréal (Québec) H2L 1P1